

Enseignement n° 2

SE LAISSER SAUVER PAR LE CHRIST

I. L'ENGRENAGE LIE AU PECHE ORIGINEL

Introduction : La puissance destructrice du péché comme fermeture du cœur à Dieu

« Aucun homme n'est refermé sur lui-même, personne ne peut vivre uniquement de lui et pour lui. Nous recevons la vie de l'autre et pas seulement au moment de la naissance, mais chaque jour. L'être humain est relation : je ne suis moi-même que dans le toi et à travers le toi, dans la relation de l'amour avec le Toi de Dieu et le toi des autres. »¹

En se fermant à l'amour premier de son créateur, l'homme ne peut que se détruire lui-même. *« Une fois la relation fondamentale perturbée, les autres pôles de la relation sont eux aussi compromis ou détruits ; le péché détruit les relations, et ainsi il détruit tout, car nous sommes relation. »²*

De là découle aussi la compréhension de la gravité du péché. En tant qu'il détruit l'union à Dieu, le péché possède une impressionnante puissance destructrice en nous et par nous dans le monde.

Essayons de comprendre l'engrenage du péché et de la mort dans lequel l'homme se trouve pris à partir du péché originel.

Dans la lumière de la Parole de Dieu nous allons mettre en évidence deux péchés fondamentaux à la racine des autres et découlant directement du péché originel : l'orgueil et la cupidité, l'orgueil étant premier. Il y a comme deux pôles principaux. À cela correspond les deux appels fondamentaux du Christ pour le suivre : l'appel à s'abaisser soi-même, à renoncer à se complaire en soi et l'appel à se détacher de tous ses biens.

1. De la non-confiance en Dieu à l'orgueil comme racine des péchés

Dieu nous a créés de telle manière que la foi soit la base de tout. La foi a deux aspects : la confiance en Dieu et l'adhésion à sa Parole. La confiance en Dieu est première. L'adhésion à la Parole en découle. Le péché originel consiste d'abord à douter de la bonté de Dieu. Tout péché inclut **« un manque de confiance en sa bonté. »** (CEC 398) L'homme est fait pour se laisser aimer par lui et trouver en lui sa joie. Nous avons vu comment en se fermant à cet amour premier de Dieu, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu. Il se cherche lui-même au

¹ Benoît XVI, Audience générale **du 6 février 2013.**

² *Ibid.*

lieu de chercher Dieu. Il s'est centré sur lui-même³. Il y a en chacun de nous un égocentrisme foncier. À cela se rajoutent les repliements sur nous-mêmes dus à de douloureuses déceptions. C'est toute la question des blessures liées aux péchés des autres, à commencer par ceux de nos parents que nous verrons par la suite. On se referme sur soi dans la souffrance. On se blinde. On ne veut plus prendre le risque d'ouvrir son cœur.

Cet égocentrisme foncier qui pousse l'homme à tout vivre pour soi, à se vivre soi-même au centre de tout, à tout ramener à soi, tout voir et vivre en fonction de soi signifie en même temps une complaisance en soi. Ne pouvant se complaire en Dieu, l'homme va chercher à se complaire en lui-même. D'où découle une tendance à **s'élever lui-même**. Cette exaltation de soi est **l'orgueil** dans ce qu'il a de plus profond. Il se confond d'une certaine manière avec le péché originel comme la racine de tous les péchés⁴. C'est le péché secret que l'Esprit Saint seul peut dévoiler et qui fait dire au psalmiste : « Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. » (Ps 18).

L'homme est fait pour voir sa grandeur et sa dignité en se laissant regarder par Dieu. Ne sachant plus vivre sous le regard de Dieu, il va chercher à se complaire en lui-même au travers du regard des autres. Qui n'a ressenti à certains moments ce besoin de **se prouver quelque chose à soi-même en le prouvant aux autres** ? On se cherche. L'homme va passer ainsi de la crainte de Dieu comme unique Juge, à la crainte des hommes. Il tombe dans **un besoin aliénant de plaire aux autres** au sens où saint Paul dit que l'homme marié cherche à plaire à sa femme ou de plaire « aux hommes » au sens où le Christ dit à propos des pharisiens : « En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. » (Mt 23, 5). Certains sont plus dans l'affectif, d'autres sont plus dans le pouvoir, la domination. D'un côté, c'est une dépendance aliénante à une créature. **J'existe dans le regard de l'autre**. C'est le besoin de séduire pour se rassurer. De l'autre côté, c'est la recherche de la vaine gloire. Cette recherche de la vaine gloire s'oppose directement à la foi qui nous fait trouver notre gloire dans l'amour pur et gratuit de Dieu pour nous : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44). Comme le monde juge selon les apparences, on peut passer sa vie à se faire valoir en présentant des apparences. Nous vivons dans un monde de « challenge », de « performance » qui exprime bien cet enfermement dans la vaine gloire. De là découlent toutes sortes de déséquilibres comme l'activisme ou de pathologies comme le narcissisme, la « toute-puissance », le perfectionnisme, sans oublier la dépression comme le deuil impossible derrière laquelle se cache un problème de fond : la capacité de **s'accepter soi-même** dans ses limites, ses pauvretés, de se réconcilier avec soi-même. L'homme ne peut faire le deuil d'un idéal de lui-même qu'en se laissant toucher par l'amour gratuit de son Père du ciel.

³ Beaucoup n'arrivent pas à croire à l'amour parce qu'ils n'ont pas connu l'amour véritable.

⁴ « Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, **apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose**, n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être accepté par les autres et – disons – vénéré par les autres. **Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout.** » (*Lectio divina* de Benoît XVI aux prêtres de Rome, le 23.02.2012)

On voit bien comment **l'idéalisme, si sincère soit-il, peut être facilement contaminé par cette recherche d'un idéal de soi**. On peut ainsi se marier en réalisant un idéal de mariage que l'on s'est fait et se rechercher soi-même ainsi. On court sans s'en rendre compte après une « réalisation de soi » selon le modèle imposé par le monde. On risque alors de se marier non parce qu'on est réellement touché et attiré par l'autre, mais parce que l'on projette sur lui la possibilité de réaliser cet idéal de mariage. La secrète recherche de soi aveugle. Certains imaginent pouvoir changer l'autre, se voyant déjà comme son « sauveur ». L'homme n'est pas fait pour se rechercher lui-même. En se recherchant lui-même il se referme de plus en plus dans sa subjectivité, dans un univers intérieur de pensées, d'images, de représentations dans lequel il se sent maître et roi. **Il vit dans son monde, dans l'illusion sur lui-même**, de plus en plus coupé de la réalité. On peut passer sa vie dans la recherche de choses vides, vaines, chimériques, enfermé que l'on est dans son projet et ses calculs, dans l'image que l'on s'est faite de soi et de sa vie. Comme il est facile de passer à côté de « la grandeur et la beauté de la vie et du réel » tels que Dieu nous les donne dans sa Providence. On est perdu dans son monde, on ne vit pas sa vie tant il est vrai que « Si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** »⁵

2. De la non-confiance en Dieu à la cupidité du cœur comme racine des péchés

La recherche de la complaisance en soi va de pair avec la recherche de l'appui sur soi. L'homme est fait pour vivre en enfant bien-aimé de Dieu dans une confiance absolue et un abandon total à Dieu. Il est fait pour dire comme le psalmiste : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130). Parce qu'il a laissé Satan insinuer en lui le doute sur Dieu, il a perdu cette confiance filiale en l'amour tout-puissant et inconditionnel de Dieu. Dès lors ne pouvant s'appuyer sur Dieu, l'homme recherche en lui-même son propre appui. **En cherchant désespérément à s'appuyer sur ses propres forces, il ne peut être en réalité qu'insécurisé.** C'est pourquoi il va chercher à se « **sécuriser dans l'humain** », dans les choses humaines, à « faire de la chair son appui » (Jr 17, 5) et va ainsi tomber dans la cupidité et par là même dans toutes sortes d'idolâtries⁶. En mettant sa richesse, son trésor, sa sécurité dans les choses de la terre, **l'homme y met**, d'une manière consciente ou non, **son cœur** selon l'avertissement du Christ : « Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 21). C'est pourquoi **la cupidité**, sous toutes ses formes, « **est une idolâtrie** » (Col 3, 5). Aussi l'Écriture nous avertit-elle du danger : « Si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur. » (Ps 61)⁷.

⁵ *Gaudium et spes*, 19.

⁶ Notons que l'enfant absolutise et qu'il peut ainsi facilement tomber dans l'idolâtrie.

⁷ De même saint Paul dit à Timothée : « **Aux riches de ce monde, recommande** de ne pas juger de haut, **de ne pas placer leur confiance en des richesses précaires**, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout, afin que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de bonnes œuvres, donnent de bon cœur, sachent partager ; de cette manière, ils s'amassent pour l'avenir un solide capital, avec lequel ils pourront acquérir la vie véritable. » (1 Tm 6, 17-19).

Or « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal.** » (Sg 14, 27). Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car **la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent.** Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre. » (1 Tm 6, 9-10). Avoir, savoir, pouvoir. Ainsi faute d'adorer Dieu en se reconnaissant dépendant de lui, en mettant son appui en lui, il va se retrouver **entraîné dans toutes sortes de convoitises mauvaises.** Se sécuriser dans ses richesses au lieu de se sécuriser en Dieu, telle est la racine de bien des vices comme l'avarice, la jalousie, l'envie... L'idolâtrie est la perversion du besoin d'adorer Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. L'homme ne pouvant trouver un fondement sûr et stable à sa vie qu'en Dieu n'en finira jamais de vouloir amasser et de s'attacher ainsi à toutes sortes de biens, allant de fausses sécurités en fausses sécurités. Dans sa volonté d'indépendance vis à vis de Dieu, il tombe dans des dépendances aliénantes. **La peur de manquer est à l'origine de beaucoup de déséquilibres, de déviations dans nos vies.** La cupidité naît de la non-confiance et **nous maintient dans la peur.** Au fond de nous-mêmes nous savons que nous ne sommes assurés de rien. Aucune richesse humaine ne parvient à nous sécuriser pleinement. Le Christ lui-même nous le rappelle dans l'Évangile : « Attention ! **gardez-vous de toute cupidité,** car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » (Lc 12, 15). Le démon se sert de cette peur viscérale pour nous faire tomber dans ses pièges.

Sa vie relationnelle est contaminée par l'esprit de possession. On cherche en l'autre ce qui nous manque par insécurité et l'on se l'approprie⁸. D'où l'impureté⁹. Saint Paul dit ainsi à propos des idolâtres : « Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. » (Rm 1, 24-25). Il se retrouve comme le fils prodigue condamné à nourrir ses cochons c'est-à-dire les convoitises de la chair sans pouvoir nourrir son esprit. Autrement dit « **la cupidité dessèche l'âme** » en la coupant de la source d'eau vive¹⁰. Rappelons-nous l'image du chardon dans la steppe : « **Maudit l'homme qui se sécurise dans l'humain,** qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). C'est ainsi que celui qui se veut autonome se retrouve abaissé¹¹.

⁸ Comme cela se voit chez de nombreux jeunes couples. Si cet attachement malsain n'est pas purifié, cela aboutit au divorce.

⁹ Le lien entre l'impureté et la cupidité apparaît clairement en 2 P 2, 14 où saint Pierre dit à propos de ceux qui « par convoitise impure suivent la chair » : « Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché, ils allèchent les âmes mal affermisses, ils ont le cœur exercé à la cupidité, êtres maudits ! »

¹⁰ Comme l'Écriture nous en avertit : « L'homme jaloux n'est pas content de ce qu'il a, la cupidité dessèche l'âme. » (Si 14, 9).

¹¹ Nous verrons par la suite comment il peut trouver dans cet abaissement, moyennant celui du Christ, le chemin de sa rédemption.

Le Christ nous le fait comprendre quand il dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé. » Le Christ est pure filiation, pur réceptivité face au Père. Il a vécu sa vie filiale dans une humanité semblable à la nôtre pour nous enseigner le secret de l'amour véritable c'est-à-dire la voie d'enfance faite d'humilité, de confiance et d'abandon.

II. LE CHRIST VICTORIEUX DU PECHE ORIGINEL

Nous allons pouvoir préciser à partir de là **comment le Christ opère la guérison radicale de notre cœur blessé** par les conséquences du péché originel en nous donnant un cœur humble et confiant capable d'écouter Dieu et de s'abandonner ainsi à son amour de Père.

1. La victoire du Christ sur les ténèbres

La victoire radicale du Christ est d'abord celle de la lumière sur les ténèbres. Le Christ nous libère radicalement du pouvoir de suggestion du démon par la révélation qu'il nous fait du vrai visage du Père. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32). La vérité qui est dans le Christ nous libère de la domination du démon parce qu'elle lui ôte le pouvoir qu'il exerce sur nous précisément par la puissance du mensonge. La lumière du Christ dissipe les ténèbres de Satan. Le Christ lui-même a voulu résister aux tentations du démon par la puissance de la Parole (cf. Mt 4, 1-11), nous donnant ainsi l'exemple : « Tenez-vous donc debout, **avec la Vérité pour ceinture...** Ayez toujours en main **le bouclier de la Foi**, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin prenez le casque du salut **et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu** » (Ép 6, 14.16-17). Voilà pourquoi ceux qui ont vaincu le diable l'ont vaincu à la fois « **par le sang de l'Agneau et par la Parole** dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (Ap 12, 11). Là est la seule victoire totale sur Satan comme les saints l'ont bien compris.

2. La victoire du Christ sur notre non-foi

Le Christ nous a ouvert la porte de la foi en vivant lui-même dans son humanité l'humilité, la confiance, l'abandon au Père dans l'écoute obéissante de sa Parole jusqu'à la Croix.

Il nous a ouvert ainsi la voie d'enfance en étant victorieux de notre orgueil et de notre esprit de cupidité.

3. La victoire du Christ sur notre orgueil

Dieu a voulu nous libérer de notre orgueil, de notre prétention humaine de grandeur en s'abaissant lui-même¹². Quand Dieu s'abaisse, qui peut s'élever ? Le Christ est allé jusqu'au

¹² « Dans la grotte de Bethléem, Dieu se montre à nous comme un humble « enfant » pour vaincre notre orgueil. Peut-être nous serions-nous inclinés plus facilement devant la puissance, devant la sagesse ; mais Lui ne veut pas que nous nous inclinions ; il fait au contraire appel à notre cœur et à

bout de l'abaissement dans sa Passion. Il a voulu **nous libérer de la vaine gloire**, de la vaine recherche de nous-mêmes en faisant resplendir à nos yeux la gloire de la Croix. En le contemplant sur la Croix, nous apprenons à **aimer notre petitesse et notre faiblesse** comme le lieu de l'abandon total au Père. Nous laissons son amour miséricordieux donner toute sa mesure. **C'est notre misère, notre néant qui l'attire**. Rappelons-nous l'enseignement de la petite Thérèse : « Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse... »¹³. Il fait écho à celui du Christ : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9, 35). Apprenons de lui que **la vraie grandeur est dans l'humilité** et n'ayons pas peur de le suivre dans son abaissement en choisissant la dernière place comme la meilleure¹⁴. Puisse-nous un jour dire comme elle : « Ce qui lui plaît (à Dieu dans ma petite âme), c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... »¹⁵ Dans cette remise permanente de leur néant à l'amour gratuit de Dieu est la paix profonde des saints.

4. La victoire du Christ sur notre cupidité

Le Christ nous a libérés de la cupidité en menant pour nous une vie « pauvre » au sens où il n'avait pas « où reposer la tête »¹⁶, pas de sécurité en ce monde. Il « s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de nous enrichir par sa pauvreté. » (cf. 2 Co 8, 9). Il nous a mis en garde contre l'idolâtrie de la cupidité qui conduit à la mort (cf. Lc 12, 16-21)¹⁷. Il nous a appris à **mettre notre confiance en la Providence** de notre Père du ciel, qui s'occupe de nous jusque

notre libre choix d'accepter son amour. Il s'est fait petit pour nous libérer de cette prétention humaine de grandeur qui jaillit de l'orgueil ; il s'est incarné librement pour nous rendre véritablement libres, libres de l'aimer. » (Benoît XVI, Audience générale du 17. 12. 2008).

¹³ « O ma sœur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car « Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin » a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais « bien loin », c'est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous... chercher si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... » (LT 197).

¹⁴ « Lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 14, 10-11). Laissons-nous attirer comme la petite Thérèse vers la dernière place en respirant les parfums de la vie de Jésus : « Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'Il a laissées, mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées ! **Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élance...** » (MsC, v°36).

¹⁵ LT 197

¹⁶ « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » (Mt 18, 20).

¹⁷ On trouve déjà dans l'Ancien Testament des avertissements clairs : « **Ne dis pas : "J'ai suffisamment, quelle malchance pourrait m'atteindre ?"** » (Si 11, 14). L'autosuffisance est mortelle pour l'âme.

Se laisser sauver par le Christ

dans les plus petits détails de la vie¹⁸ : « Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de ses enfants : " Ne vous inquiétez donc pas en disant : qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? (...) Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît " (Mt 6, 31-33 ; cf. 10, 29-31)¹⁹. » (CEC 305). Une seule chose est vraiment nécessaire : que nous soyons unis à Dieu, que nous demeurions dans sa main en cherchant d'abord son Royaume et sa justice. Cela ne signifie pas mener une vie irresponsable. La recherche de la justice du Royaume comprend notre soumission à « la loi sévère et rédemptrice du labeur humain »²⁰. Le Christ s'est lui-même soumis humblement à cette loi durant sa vie cachée. Mais vivons notre travail « dans le calme »²¹ c'est-à-dire dans une confiance totale. « Confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne » (Si 11, 21)²².

Notre vrai trésor, notre vraie sécurité est dans « les cieux » de notre cœur : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. » (Mt 6, 19.20). Rien ne pourra jamais nous séparer de Dieu. Ce qui a le plus de poids dans la vie, pour traverser les épreuves, c'est ce que nous sommes en profondeur, c'est l'homme intérieur. Là est la réalité la plus

¹⁸ « Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé, " atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur " (Sg 8, 1). (...) la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 302-303).

¹⁹ **Dans la prière du Notre Père, le Christ nous apprend à demander d'abord que le règne de Dieu vienne et ensuite le pain de ce jour, le pain de ce jour seulement** et non pas le pain du lendemain. Comme le fait remarquer Benoît XVI, « Celui qui prie pour le pain de ce jour est pauvre. La prière présuppose la pauvreté des disciples. Elle présuppose des personnes qui, à cause de leur foi, ont renoncé au monde, à ses richesses et à sa gloire, et qui ne demandent désormais que le nécessaire pour vivre. (...) La demande concernant le pain, le pain de ce jour seulement, réveille aussi le souvenir des quarante ans de marche d'Israël dans le désert, durant lesquels le peuple vivait de la manne, du pain que le Seigneur envoyait du ciel. Chacun avait le droit de recueillir seulement ce qui était nécessaire pour la journée. C'est seulement le sixième jour qu'on avait le droit de recueillir la ration nécessaire pour deux jours, afin de respecter le commandement du sabbat (cf. Ex 16, 16-22). La communauté des disciples, qui vit tous les jours à nouveau de la bonté de Dieu, renouvelle l'expérience du peuple de Dieu en marche, que Dieu nourrit même dans le désert. » (*Jésus de Nazareth*, Ed. Flammarion Paris 2007, p. 175-176.)

²⁰ Pour reprendre la belle expression de Paul VI dans son homélie à Nazareth le 5 janvier 1964.

²¹ « Et puis, quand nous étions près de vous, nous vous donnions cette règle : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or nous entendons dire qu'il en est parmi vous qui mènent une vie désordonnée, ne travaillant pas du tout mais se mêlant de tout. Ceux-là, nous les invitons et engageons dans le Seigneur Jésus Christ à travailler dans le calme et à manger le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné. » (1 Th 3, 10-12).

²² Il y a là un équilibre à trouver : « Il y a des gens qui s'enrichissent à force d'avarice, voici quelle sera leur récompense : Le jour où ils se disent : "J'ai trouvé le repos, maintenant je peux vivre sur mes biens", ils ne savent pas combien de temps cela durera : il leur faudra laisser cela à d'autres et mourir. Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. La bénédiction du Seigneur est la récompense de l'homme pieux, en un instant Dieu fait fleurir sa bénédiction. » (Si 11, 18-22).

réelle. Nous avons besoin de nous convaincre chaque jour²³ du primat de la vie intérieure, du primat de l'être sur l'avoir. Ce qui est caché au dedans a plus de poids, est plus fort que ce qui est extérieur. Si on est clair dans son cœur et dans sa tête, on finit par faire son chemin dans le monde, malgré toutes les contraintes et les situations complexes auxquelles on peut être confronté.

Plus encore, même si la « sécurité normale de la vie » nous était enlevée, nous possédons par et dans le Christ un nouveau fondement, **une “base” meilleure** pour notre vie. En menant notre foi et notre espérance à sa perfection, il nous donne de vivre déjà des réalités invisibles. Citant le passage de l'épître aux Hébreux « Vous avez pris part aux souffrances des prisonniers ; vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens (*hyparchoton* – Vulgate : *bonorum*), **sachant que vous étiez en possession de biens meilleurs** (*hyparxin* – Vulgate : *substantiam*) et stables. » (10, 34), Benoît XVI fait remarquer que ce passage est « lié à la définition d'une foi remplie d'espérance et qui la prépare » et il explique : « “*Hyparchonta*” sont les propriétés, ce qui, dans la vie terrestre, constitue le fondement, à savoir la base, la “substance” pour la vie, sur laquelle on compte. Cette “substance”, la sécurité normale dans la vie, a été enlevée aux chrétiens au cours des persécutions. Ils ont supportées ces dernières parce qu'ils considéraient cependant cette substance matérielle comme passagère. **Ils pouvaient l'abandonner, parce qu'ils avaient trouvé une “base” meilleure pour leur existence** – une base qui demeure et que personne ne peut enlever. On ne peut pas ne pas voir le lien qui court entre ces deux sortes de “substance”, entre le fondement, ou base matérielle, et l'affirmation de la foi comme “base”, comme “substance” qui demeure. **La foi confère à la vie une base nouvelle, un nouveau fondement sur lequel l'homme peut s'appuyer** et ainsi le fondement habituel, la fiabilité du rendement matériel, justement se relativise. Il se crée une nouvelle liberté face à ce fondement de la vie, qui est seule apparemment en mesure de l'entretenir, même si sa signification normale n'est certainement pas niée. »²⁴.

La foi dont parle Benoît XVI ici c'est « la foi remplie d'espérance ». Nous comprenons mieux ici pourquoi **l'espérance nous procure la force dont nous avons besoin pour ne pas rester**

²³ Nous nous inspirons ici de ce que Benoît XVI a dit au sujet de la « première conversion » de Newman, « la conversion à la foi dans le Dieu vivant » : « Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « réalité » selon laquelle on s'oriente. Le « réel » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréel et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin. » (Discours à la curie romaine, le 20. 12. 2010).

²⁴ *Spe salvi*, 8 Autrement dit comme il le dit précédemment « La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne quelque chose. Elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue... » (7).

enfermés dans la recherche d'un bien-être, d'une force psychique, d'un appui en nous-mêmes que Dieu ne veut peut-être pas pour nous. En cherchant d'abord le Royaume de Dieu dans la foi, il nous est donné de goûter « les forces du monde à venir » (cf. Hb 6, 5) et de trouver en elles notre appui véritable et de nous détacher des sécurités « passagères ». Nous sommes libérés de la peur de manquer. Voilà pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux peut nous exhorter en disant : « Que votre vie ne soit pas menée par l'amour de l'argent, vous contentant de ce que vous avez présentement; car Dieu lui-même a dit: Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai ; de sorte que nous pouvons dire avec hardiesse : Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai pas. Que peut me faire un homme ? » (13, 5-6).

Autrement dit le Christ nous donne d'avoir en l'espérance qu'il nous offre « **comme une ancre de notre âme**, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile » là où il « est entré pour nous, en précurseur » (Hb 6, 19.20). Il nous libère ainsi du besoin d'amasser qui contamine si profondément notre vie et il nous réconcilie avec nos pauvretés, nos faiblesses, notre fragilité psychique. **Plus nous sommes pauvres et sans force, plus nous sommes aptes à espérer et donc plus nous sommes forts de la vraie force.** Plus on laisse Jésus nous purifier de nos secrets appuis en nous-mêmes, plus on peut dire comme saint Paul : « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Co 12, 9-10)²⁵. Nous faisons l'expérience que de fait « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9) moyennant notre espérance. **Cette acceptation en profondeur de notre fragilité est un des secrets de la guérison.**

III. S'ENRACINER DANS LE CŒUR OUVERT DE JESUS

En dehors du Christ nous ne pouvons rien faire, pas même nous ouvrir à Dieu et tourner notre cœur vers lui.

1. Laisser le Christ nous ouvrir au Père

Il faut bien comprendre que l'homme a été dès le début abîmé par le péché originel dans sa réceptivité. « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.** Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait

²⁵ Écoutons à nouveau la petite Thérèse : « Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... » (LT 197).

choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " » (CEC 397-398). C'est pourquoi le Christ qui comme Fils est éternellement pure ouverture au Père **a voulu aller dans son humanité jusqu'au bout de l'ouverture, de la confiance, de la dépendance au Père**, de la réceptivité c'est-à-dire aussi de la passivité dans sa Passion. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché qui est l'origine de tous les autres péchés, le refus de dépendre de Dieu, de se recevoir de lui. C'est du cœur ouvert de Jésus sur la Croix que jaillit la grâce prévenante qui suscite au cœur même de la liberté de l'homme le oui, la disponibilité au don de Dieu. Seule la grâce du Christ peut nous disposer à recevoir la grâce.

« *“Effatà”* c'est-à-dire “Ouvre-toi” » (Mc 7, 34) : **le Christ est venu essentiellement nous ouvrir à Dieu en nous ouvrant la porte de la foi et de l'espérance**²⁶. Nous ne pouvons pas nous contenter de suivre les préceptes extérieurs de la loi, le décalogue, mais par lui et avec lui nous pouvons et devons « nous convertir pour devenir comme des tout-petits », pour nous faire un cœur nouveau c'est-à-dire un cœur ouvert, confiant. **Il est la porte de la foi**, c'est par lui que notre foi est en Dieu **comme notre espérance** : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ

²⁶ « Au centre de l'Évangile d'aujourd'hui (Mc 7, 31-37), se trouve un petit mot, très important. Un mot qui, en profondeur, **résume tout le message et toute l'œuvre du Christ**. L'évangéliste Marc le rapporte dans la langue même dans laquelle Jésus l'a prononcé, ce qui fait qu'il nous apparaît encore plus vivant. Ce mot est « *effatà* », qui signifie : « Ouvre-toi ». (...) Voilà maintenant la signification historique, littérale, de ce mot : grâce à l'intervention de Jésus, ce sourd-muet « s'ouvrit » ; il était auparavant fermé, isolé, il lui était très difficile de communiquer ; la guérison a été pour lui une « ouverture » aux autres et au monde, une ouverture qui, en partant des organes auditifs et de la parole, impliquait toute sa personne et sa vie : il pouvait enfin communiquer et donc entrer en relation d'une façon nouvelle. Mais nous savons tous que la fermeture de l'homme, son isolement, ne dépend pas seulement des organes des sens. **Il y a une fermeture intérieure qui concerne le noyau profond de la personne**, celui que la Bible appelle le « cœur ». C'est lui que Jésus est venu « ouvrir », libérer, pour nous rendre capable de vivre pleinement la relation avec Dieu et avec les autres. C'est pour cela que je disais que ce petit mot « *effatà* – ouvre-toi », résume toute la mission du Christ. **Il s'est fait homme afin que l'homme, rendu intérieurement sourd et muet par le péché, devienne capable d'écouter la voix de Dieu**, la voix de l'Amour qui parle à son cœur, et qu'ainsi il apprenne à parler à son tour le langage de l'amour, à communiquer avec Dieu, et avec les autres. C'est pour cette raison que le mot et le geste de l'« *effatà* » ont été insérés dans le rite du baptême, comme l'un des signes qui en expliquent la signification : le prêtre, en touchant la bouche et les oreilles du nouveau baptisé dit : « *Effatà* », en priant pour qu'il puisse vite écouter la Parole de Dieu et professer sa foi. Par le baptême, la personne humaine commence, pour ainsi dire à « respirer » l'Esprit Saint, celui que Jésus avait demandé au Père à travers ce profond soupir, pour guérir le sourd-muet. Prions maintenant la Très Sainte Vierge Marie, dont nous avons célébré hier la Nativité. En raison de sa relation particulière avec le Verbe incarné, Marie est pleinement « ouverte » à l'amour du Seigneur, son cœur est constamment à l'écoute de sa Parole. Que son intercession maternelle nous obtienne de faire l'expérience, chaque jour, dans la foi, du miracle de l'« *effatà* », pour vivre en communion avec Dieu et avec nos frères. » (Benoît XVI, Angélus du 9. 09. 2012).

(...) **Par lui vous croyez en Dieu**, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance. » (1 P 1, 18-19.21).

« **Approchez-vous de lui**, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. » (1 P 2, 4). Si nous voulons bâtir notre vie sur le roc de la foi, sur l'ouverture à la grâce, c'est vers lui d'abord que nous devons nous approcher. Lui, et lui seul, peut nous libérer de nos révoltes, nos résistances, nos doutes : « Or voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en disant : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » (Mt 8, 2). Il est « le Verbe fait chair, oint par le Saint Esprit, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés²⁷, comme un "médecin charnel et spirituel"²⁸ le Médiateur de Dieu et des hommes. »²⁹.

Prière de supplication adressée au Christ. Poser acte de foi en lui comme sauveur.

2. Demeurez enraciné dans le Christ : l'image de la vigne et des sarments

Dieu le Fils s'est fait homme pour nous frayer le chemin. Il est notre bon pasteur dans toutes les circonstances de notre vie. Nous sommes faits pour vivre dans la foi en Dieu le Père, en enfants bien-aimés. Jésus nous introduit dans cette foi filiale. C'est la raison pour laquelle il est si important de vivre les choses avec Lui, de Le prendre comme compagnon de vie. Autrement dit **le premier exercice pour nous dans le concret de la vie, c'est de penser à Jésus**, le garder présent à notre esprit et à notre cœur dans son humilité, sa confiance, son abandon au Père. Nous laisser ainsi saisir, attirer par lui vers le Père. Nous laisser sauver ainsi humblement. **La foi au Christ est la base de tout**. Mais pour que nous puissions nous édifier sur cet unique fondement, cette foi doit devenir adhésion réelle, contact vivant avec le Christ. Que nous soyons vraiment enracinés en Lui, puisqu'en Lui sont les racines pour puiser dans le cœur du Père à la source de l'Esprit Saint. Jésus a vécu toute sa vie humaine en référence au Père, en état d'ouverture et en dépendance totale au Père³⁰. En assumant notre condition humaine, **Il est devenu lui-même un arbre puisant à la source**. En Lui le Père trouve la réponse qu'Il attendait de nous les hommes et que nous étions devenus incapables de donner.

C'est Lui l'arbre saint³¹ et si nous voulons grandir et fructifier, nous devons nous greffer sur Lui. Nous devons nous enraciner en Lui et marcher en lui : « Le Christ tel que vous L'avez reçu, Jésus le Seigneur, **c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui**,

²⁷ Cf. Is 61, 1 ; Lc 4, 18.

²⁸ Saint Ignace M., *Ad Ephesios*, 7, 2.

²⁹ *Sacrosanctum Concilium*, 5.

³⁰ L'Église enseigne que « la nature humaine du Christ appartient en propre à la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée. Tout ce qu'il est et ce qu'il fait en elle, relève " d'Un de la Trinité ". Le Fils de Dieu communique donc à son humanité son propre mode personnel d'exister dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité (cf. Jn 14, 9-10) » (CEC 470).

³¹ Comme le dit Benoît XVI après avoir expliqué comment dans l'Ancien Testament, la vigne représentait le peuple d'Israël : « Dans le Fils, il (Dieu) est lui-même devenu la vigne, il s'est pour toujours et ontologiquement identifié à la vigne. Cette vigne ne pourra plus jamais être arrachée, elle ne pourra plus jamais être livrée à l'abandon ni au pillage. Elle appartient définitivement à Dieu. » (*Jésus de Nazareth*, Ed. Flammarion, Paris, 2007, p. 286).

Se laisser sauver par le Christ

appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » (Col 2, 6-7).

À l'image de l'arbre se substitue ici celle des sarments. Laissons Jésus nous dire : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en Moi. Je suis la vigne ; et vous, les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche. Les sarments secs on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. » (Jn 15, 5).

Conclusion : Croire au Christ et le suivre

« Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6, 28-29). Notre participation à l'œuvre purificatrice et guérissante du Christ à la racine de notre être est d'abord celle de notre foi au Christ. **Par cet acte de foi initial nous pouvons guérir du péché originel**, de l'orgueil et de la cupidité et entrer dans l'humilité et la confiance des tout-petits c'est-à-dire dans la foi et l'espérance en notre Père du ciel. « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous. Par lui vous croyez en Dieu, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance. » (1 P 1, 18-21). **Croire en Jésus pour croire au Père.** La guérison radicale de notre cœur ne peut être qu'un long chemin comme nous l'avons déjà noté, et sur ce long chemin le Christ attend de nous ces actes de foi renouvelés au fur et à mesure qu'il nous montre notre misère. On entre progressivement dans un état d'offrande, de **remise continue de notre misère à son amour miséricordieux.**

Mais le Christ ne nous sauve pas sans nous, sans notre participation active. La foi ne suffit pas. Il nous faut suivre le Christ en suivant son enseignement : « *La Loi évangélique accomplit les commandements de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus.* » (CEC 1968).

IV. ENTRER DANS UNE ATTITUDE DE CONFSSION

Introduction : Nous ouvrir à la lumière en suivant le Christ sur un chemin d'humilité

Le **Christ a ouvert à tout homme le chemin de la conversion**, du renoncement au péché par sa Passion. Il peut nous donner la lumière dont nous avons besoin pour voir notre péché et la force d'ouvrir les yeux. **Le combat le plus profond est celui de l'orgueil et de l'humilité.** L'humilité est soumission à la vérité à commencer par la vérité sur nous-mêmes, sur notre péché. Tel est bien ce qui sauve le fils prodigue, de pouvoir dire : « Père, j'ai péché... » (Lc 15, 18). Notre ennemi numéro un est l'orgueil. Comme dit l'Écriture, « **au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui » (Si 3, 28). Il n'y a rien de plus aveuglant que l'orgueil. Quand on a réussi à se forger une personnalité séduisante, qu'on a belle allure, comment ne pas avoir peur de briser cette carapace en or alors que l'on ne sait pas ce qu'il y a derrière ? Beaucoup ne se connaissent pas en vérité parce qu'ils n'ont pas envie de se connaître. Cela peut être lié à un orgueil familial. Dans certains milieux, il y a des choses dont on ne parle pas. Mais le Christ s'est abaissé dans sa passion pour nous libérer de notre orgueil. Il faut nous rappeler ici la parole de sainte Bernadette que Pierre Goursat aimait citer : « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité ». Laissons le Christ se servir de nos chutes dans des « gros péchés » dues à nos tendances désordonnées pour briser chaque jour un peu plus notre orgueil et faire qu'un jour nous puissions voir notre péché profond, notre vrai péché. Redisons-le ici **notre péché n'est pas dans nos tendances désordonnées elles-mêmes, mais dans notre complicité intérieure à ces tendances** liée à cette complaisance en soi, ce fond d'égoïsme, cette autosuffisance qui sont à la racine de tous les péchés.

Tout dépend donc essentiellement de la manière dont nous allons **nous laisser conduire ou non par le Christ** dans nos épreuves et l'expérience de notre misère, de notre faiblesse. L'Écriture nous appelle là aussi à poser un acte de foi : « Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : Mon fils, **ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend.** Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? Si vous êtes exempts de cette correction, dont tous ont leur part, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils. D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respectons. Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits pour avoir la vie ? Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger ; mais lui, c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté. Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi redressez vos mains inertes et vos genoux fléchissants, et

rendez droits pour vos pas les sentiers tortueux, afin que le boiteux ne dévie point, mais plutôt qu'il guérisse. » (Hb 12, 5-13).

Les chutes comme aussi les épreuves sont des failles qui laissent passer la lumière si du moins nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes dans la souffrance. La grâce prévenante est à l'œuvre dans le cœur de tout homme de bonne volonté. Nous n'aurons jamais trop confiance en cette présence cachée et mystérieuse du Christ dans toutes les souffrances physiques, psychiques ou morales que nous traversons qu'elles soient liées ou non à nos péchés. « Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours : s'il a affligé, il prend pitié selon sa grande bonté. Car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils d'homme ! » (Lm 3, 31-33).

Nous allons essayer de redécouvrir le vrai sens de la confession, comprise d'une manière large, comme exercice spirituel face à un Dieu qui est Lumière, Vérité et qui ne peut nous sauver que dans et par la vérité. Une vérité qu'il nous faut à la fois connaître et reconnaître si nous voulons nous laisser purifier par elle. L'aveu, en effet, est un exercice spirituel qui permet à la vérité de se faire en nous jusqu'au bout et de nous transformer effectivement.

1. Cultiver l'attitude de confession comme le premier moyen de guérison

« **Confessez donc vos péchés les uns aux autres** et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jc 5, 16). L'attitude de confession dépasse de loin le cadre du sacrement lui-même. Elle comprend ce que la tradition appelle « l'aveu aux frères » comme moyen de conversion au quotidien³². Elle peut être une attitude de toute la vie. Elle est une manière très sûre de suivre sur un chemin d'humilité celui qui a voulu se fondre dans la foule de pénitents qui venaient se faire baptiser par saint Jean en confessant leurs péchés. En attaquant ainsi le mal à sa racine la plus profonde, l'orgueil, elle est un moyen puissant de guérison. Elle nous dispose à accueillir la grâce d'un repentir sincère : « Dieu donne sa grâce aux humbles ». Ainsi « l'expérience prouve que **rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions** à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »³³. En tant qu'ami sage et fidèle, par notre qualité d'écoute, l'absence de tout jugement et notre propre humilité, nous pouvons favoriser cette attitude de **confession** et lui permettre ainsi de s'ouvrir toujours plus à l'action de Celui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs.

On est si prompt à se justifier d'une manière ou d'une autre. Il nous faut apprendre à vivre la reconnaissance de nos péchés, de nos défauts non pas seulement comme un moyen psychologique de nous libérer mais comme un exercice pénitentiel **en renonçant notamment**

³² Au sens où comme l'enseigne l'Église, « **La conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), **par l'aveu des fautes aux frères**, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. » (CEC 1435).

³³ Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2.

à nous justifier³⁴. Commençons par nous exercer à cela dans le cadre de la confession sacramentelle et ensuite vivons-le dans le cadre de notre vie quotidienne avec la prudence requise. Prenons bien conscience que c'est là ce qui dépend le plus de nous pour obtenir de Dieu une guérison profonde de nos péchés : « " Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous " (S. Augustin, serm. 169, 11, 13 : PL 38, 923). L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes. " Si nous disons : 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice " (1 Jn 1, 8-9). » (CEC 1847).

2. Le combat entre la lumière et les ténèbres

Nous ne pouvons confesser nos fautes et nous en repentir que si nous les voyons. Au cœur du chemin de guérison de nos blessures infectées et des maladies de nos âmes, il y a la perception de nos péchés. Pas de vraie guérison sans conversion. Pas de conversion sans perception du péché. Le combat primordial est celui de la lumière contre les ténèbres. Satan cherche à nous maintenir esclave du péché en nous fermant à la lumière. Nous sommes quotidiennement tentés de nous boucher les oreilles et de fermer nos yeux : « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (Mt 13, 15). Personne n'aime reconnaître sa culpabilité : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables... » (Jn 3, 19-20). Le Christ est la Lumière qui sauve. Lui seul peut nous ouvrir à la lumière, nous libérer de notre aveuglement, de notre surdité spirituelle.

Sur la Croix, **il a porté nos aveuglements, nos résistances à la lumière**³⁵ et le poids de notre honte à avouer nos fautes³⁶. Dans chacune de nos confessions, il est là présent comme Celui

³⁴ Tels sont les recommandations données par le *Catechismus Romanus* dans le cadre de la confession sacramentelle : « Il est nécessaire... que l'accusation soit claire simple et sincère. Elle ne doit point être faite avec art, comme il arrive à quelques-uns qui semblent plutôt exposer la justification de leur conduite que confesser leurs péchés » (2, 23, 5). « Il faut particulièrement **s'attacher à réprimer l'orgueil de ceux qui cherchent des excuses**, soit à justifier, soit à diminuer leurs péchés. Il en est, par exemple, qui, en s'accusant de s'être mis dans une violente colère, **en rejettent aussitôt la cause sur un autre** dont ils se plaignent d'avoir reçu les premiers une injure. Il faut les avertir que ces sortes d'excuses sont la marque d'un esprit orgueilleux, et d'un homme qui ne réfléchit pas à la grandeur de son péché, ou qui ne la comprend nullement ; et qu'elles sont bien plus propres à augmenter leurs fautes qu'à les diminuer » (2, 23, 6). Il y a là un équilibre subtil à trouver entre le fait de manifester la miséricorde de Dieu au pécheur en faisant preuve de compréhension pour sa faiblesse et le fait de « réprimer » tout esprit orgueilleux d'autojustification.

³⁵ En tant que nous sommes pécheurs, il y a en chacun de nous des résistances, plus ou moins conscientes à la lumière, comme le Christ nous le fait comprendre quand il dit : « **Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière**, de peur que ses œuvres démontrées coupables (réprouvées)... » (Jn 3, 20).

³⁶ Tout comme il a porté le poids de notre endurcissement, de notre insensibilité pour que nous puissions entrer dans un vrai repentir d'amour.

qui « juge selon la vérité » (Jn 8, 16) d'un jugement qui ne condamne pas mais qui nous sauve en nous ouvrant à la porte du repentir. Le prêtre représente sacramentellement le Christ et il doit coopérer à son œuvre de rédemption en exerçant comme lui et en lui « **le rôle de juge** » et « **le rôle de médecin** »³⁷. Laissons le Christ agir en lui et à travers lui en portant un regard de foi sur son sacerdoce.

3. Laisser la lumière se faire dans notre conscience par l'écoute de la Parole

Notre conscience est un œil qui a besoin de lumière pour voir. **Nous pouvons accueillir la lumière du Christ de différentes manières** : « Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église (cf. DH 14). » (CEC 1785). La vérité sur nous-mêmes et sur nos actes n'est pas quelque chose que nous pouvons fabriquer de nous-mêmes. Ce n'est pas en gardant notre regard tourné sur nous-mêmes que nous pouvons nous voir en vérité, mais en nous tournant vers Celui qui éclaire toutes choses. Si nous voulons parvenir à une véritable perception de notre péché, il nous faut **passer de l'introspection à la confrontation avec la Parole de Dieu**. Elle est comme un glaive capable de pénétrer jusque dans les recoins les plus cachés de notre cœur : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. » (Hb 4, 12).

On voit bien le danger qu'il y a pour certaines personnes de **rester enfermées dans une autoanalyse continue** comme si elles pouvaient par la seule force de leur entendement produire la vérité qui sauve. Se sauver par soi-même par la force de son esprit. Quand on veut faire la vérité par ses propres forces, il n'y a pas de place pour l'Esprit de Vérité. Lui seul peut faire la lumière. Dieu donne sa sagesse aux humbles. On peut certes parvenir à une certaine intelligence des choses sur la base des lois mises en évidence par la psychologie moderne, mais cette compréhension intellectuelle ne remplace pas la vision intérieure de mon péché lui-même en tant qu'acte intime de ma liberté. **La vision du péché lui-même comme péché ne peut être donnée que par l'Esprit**. C'est lui et lui seul qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8).

³⁷ Pour reprendre les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II : « L'accusation des péchés est avant tout exigée par la nécessité que le pécheur soit connu par celui qui exerce **le rôle de juge** dans le sacrement, car il lui revient d'évaluer aussi bien la gravité des péchés que le repentir du pénitent. En, exerçant également **le rôle de médecin**, il a besoin de connaître l'état du malade pour le soigner et le guérir » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31). Le prêtre est appelé à porter quelque chose du fardeau du pénitent, de sa résistance à la lumière. Il doit porter en revêtant les sentiments d'humilité, de douceur et de patience du Christ pour aider le pécheur à voir son péché. Seule l'humilité peut vaincre l'orgueil qui aveugle tout homme pécheur.

4. L'importance de la correction fraternelle dans notre chemin de guérison

Le Christ veut nous parler non seulement à travers les Saintes Écritures et le Magistère de l'Église, mais aussi à travers nos frères. « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le (réprimande-le) seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). La pédagogie du sacrement de pénitence nous aide à prendre conscience de **la nécessité et de la difficulté de la « correction fraternelle »**. Il nous rappelle que le drame de tout homme pécheur est qu'« il se voit d'un œil trop flat

teur pour trouver et haïr sa faute » (Ps 35 (36), 3). Personne n'est bon juge sur soi-même³⁸. Réprimander son frère, c'est lui offrir la possibilité de se convertir, alors « si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite mauvaise afin qu'il vive, le méchant, lui, mourra de sa faute... » (Éz 3, 18). Une des difficultés de notre époque est que « au lieu de la sévérité avec laquelle on s'efforce de corriger les consciences erronées, on prône un tel respect de la conscience qu'il supprime le devoir de dire la vérité »³⁹. C'est sur la Croix que le Christ a porté et vaincu nos résistances à la lumière. **La réprimande est un devoir que l'on ne peut accomplir qu'« avec larmes »**⁴⁰ c'est-à-dire qu'en acceptant de « porter ». Voir en enlevant la poutre qui est dans notre œil, **porter** ce que l'on voit le temps que Dieu voudra et **corriger** en laissant sortir la parole qui sauve au moment voulu.

On perçoit ici comment l'idéal serait d'être accompagné par quelqu'un qui nous voit vivre et qui peut mettre le doigt sur des choses que nous n'aurions de nous-mêmes jamais évoquées. On perçoit aussi la sagesse de cet exercice de « confession » et de correction « communautaire » qu'est la coulpe dans les communautés monastiques. On comprend mieux aussi comment un chemin de guérison pourrait s'inscrire dans un ensemble comprenant **un triple niveau de correction** : par la vie commune avec des frères et qui nous voient vivre et nous avertissent au quotidien, par l'accompagnement d'un « ami sage et fidèle » et par la pratique du sacrement de pénitence avec la grâce propre donnée au prêtre pour « juger ».

³⁸ C'est bien pour cela que nous avons besoin d'être accompagné : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** En cas de chute, l'un relève l'autre ; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle si bien que « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15). « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts.** Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour.** Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est "*paracaleisthe*" ; c'est la même racine que l'on également dans le mot "*Paracletos, paraclesis*", **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés.** » (Méditation du 3. 10. 2005, O.R.L.F. N. 41 – 11. 10. 2005).

³⁹ *Reconciliatio et paenitentia*, 18.

⁴⁰ « Trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun d'entre vous » (Ac 20, 31).

C'est ainsi que « **la conversion se réalise dans la vie quotidienne par... l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle**, la révision de vie, l'examen de conscience, **la direction spirituelle...** » (CEC 1435). On perçoit enfin la nécessité pour l'« accompagnateur », comme pour le prêtre, d'avoir fait lui-même tout un chemin de conversion et de repentir, d'être devenu un « spirituel » (cf. Ga 6, 1) capable de « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 15) dans le Christ. Il doit continuer à mener une vie pénitente à la suite du Christ pour pouvoir entraîner d'autres.

Conclusion : Thérapie et vie communautaire

« Nul n'est sauvé seul. »⁴¹ **Nul n'est guéri seul** non plus. Dieu nous a voulu dépendants les uns des autres. Le chemin de la guérison dans le Christ ne peut qu'être un chemin ecclésial. Il y a ici un gigantesque défi, celui d'**élaborer de nouvelles formes de vie communautaire** qui soient pénitentielles. Il y a certes, d'abord, l'exercice de la prière dans un esprit de confession, une recherche de la vérité les uns avec les autres au sens où saint Paul dit : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres et **priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.** » (Jc 5, 16). Peut se joindre à cela l'exercice des charismes. Mais il y a aussi comme nous l'avons mis en évidence **tout un art de vivre en communauté** qui fait que nous sommes vraiment « les gardiens » les uns des autres⁴², que nous faisons attention les uns aux autres, nous « veillons les uns sur les autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes » (cf. Hb 10, 24), pour marcher ensemble sur le chemin de la sainteté en pratiquant notamment cette grande œuvre de miséricorde qu'est la correction fraternelle. Il y aurait toute une réflexion à mener aussi sur **une pastorale thérapeutique des sacrements** à commencer par l'eucharistie.

⁴¹ *Spe salvi*, 48.

⁴² Rappelons-nous les paroles du pape François dans son homélie du 19 mars 2013 pour l'inauguration de son Pontificat : « ...**garder chaque personne**, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service (...) auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance... »